

Hors-scène

les activités théâtrales du Collectif 1984

Quel bel été nous avons eu! D'abord l'Euro 2000 nous a ravi avec ses rutilants casques policiers, ces prisons si vite construites, tous ces blessés, ces exclus, ces rages contenues d'avoir perdu contre d'autres rages expulsées en hurlant d'avoir gagné contre d'autres rages qui n'ont pu s'exutoiriser.

Et puis, tous ces festivals de musique. Prenez, celui au Danemark qui a continué malgré les huit jeunes morts étouffés et des centaines traumatisés. Et tous les autres qui n'ont cessé de clamer que *la fête continue*, que la musique rapproche les peuples, qu'elle adoucit les mœurs, etc. L'important, c'est de paraître, n'est-il pas?

Paraître. Qu'on est petit face aux héros positifs télégéniques. Et ces vedettes de la chanson si bien coiffées. Et ces sveltes déesses qui n'ont jamais de rides ni d'enfant malade. Paraître, donner le change. Avoir l'air heureux est une terreur journalière. «*Aller mal, moi? Non, mais ça va la tête? Je viens d'acheter un PC tout neuf!*» Paraître, vivre par procuration, nos enfants pokémonisés, barbiesés, réduits, standardisés. Les adultes en arrêt devant un footballeur riche. Il y a tellement de raisons d'oublier son quotidien! Paraître...

C'est tout le contraire que nous vous proposons, en vous invitant à assister au **Festival International de Théâtre-Action 2000** qui ouvre bientôt ses portes. En Belgique, en France, au Luxembourg et en Italie, circuleront pendant tout le mois d'octobre des troupes venues d'Afrique, d'Inde, de Pologne, d'Italie, du Québec, de France, de Palestine... Discutons, comparons, réapprenons à critiquer notre société sans les spécialistes politiques qui nous confisquent notre révolte avant même qu'elle n'éclore. Nous concevons la représentation théâtrale comme un moment de la soirée qui doit se poursuivre et se compléter avec la richesse des impressions, avis, ressentis, propositions... des spectateurs.

En ce qui nous concerne, nous organisons avec la Compagnie du Campus la partie bruxelloise du

FITA 2000 au **Théâtre Marni** (place Flagey), les **12, 13, 14 et 15 octobre**. Sur le thème général de *la lutte contre l'apathie* se succéderont joyeusement sur scène une bouffonnerie tragique au royaume de l'argent, une critique du conformisme ambiant, un match de boxe (et d'arguments) entre profs et élèves, et puis aussi des chansons contre l'indécence du monde, des voix de Garennes, etc.

Nous avons programmé chaque soir des spectacles dits d'atelier et d'autres dits de compagnie. La nuance doit être expliquée. Un *spectacle d'atelier* est généralement conçu au sein d'une institution qui fait appel à un comédien-animateur lié au réseau de théâtre-action. Les acteurs sont alors des gens comme vous et moi, dont l'activité de comédien est occasionnelle, mais qui ont pris le temps de formuler quelques questionnements sous forme théâtrale et artistique. Un *spectacle de compagnie* est joué par des acteurs dont l'activité principale est le théâtre ou ce qui tourne autour. En tant que compagnies professionnelles, les comédiens se sont évidemment donnés les moyens (horaires, financiers, etc.) d'obtenir un résultat fort.

Mais d'aucune façon nous n'émettons de comparaison artistique entre les deux types de spectacle. Le spectacle d'atelier peut contenir une émotivité, une «naïveté», une disponibilité que les acteurs professionnels envient souvent. Inversement, comme un spectacle de compagnie n'est pas déterminé par une échéance précise qui limiterait le champ de création, le résultat comporte un aspect «fini» qu'envieront tous les acteurs occasionnels.

Ce qui nous intéresse, c'est le moment de vie partagé avec le public. Il y a deux ingrédients pour réussir une bonne soirée théâtrale, les acteurs et les spectateurs. Pas de spécialistes d'un côté et des consommateurs de l'autre.

Alors, à bientôt, lors du FITA 2000 au théâtre Marni, d'accord? Voyez l'adresse dans notre agenda. D'ici là, portez-vous bien!



Elever le théâtre à la hauteur de la vie

ou quelques réflexions sur notre conception du théâtre-action

«L'art n'est pas la manifestation la plus précieuse de la vie. L'art n'a pas cette valeur céleste et générale qu'on se plaît à lui accorder. La vie est autrement intéressante.»

Tristan Tzara

C'est à partir des critiques radicales de l'art opérées par les dadaïstes au cours des années '20 que se sont développés au sein de notre petit cercle d'acteurs, les premiers questionnements sur notre activité théâtrale. Nous étions en 1979. Jeunes acteurs frais émoulus, il ne nous avait pas fallu 4 ans dans les théâtres traditionnels pour tomber dans l'ennui de la représentation. Mais où donc était partie *la vraie vie*? On croyait avoir échappé au travail en se réfugiant sur scène et voilà que la routine nous ramenait déjà du paradis artistique aux catégories du commun des mortels: impératifs de production, contradictions avec la direction sur les horaires, sourires marchands avec les clients/spectateurs...

L'époque étant à la rupture, notre petit groupe de comédiens professionnels décidait, à la suite de tant d'autres, de fonder une activité théâtrale non plus sur la recherche sclérosée de *l'énigme artistique* mais à partir de la reconnaissance tranchante que nous étions *hommes avant que d'être acteurs*. Le Collectif 1984 était né. Et tout-à-coup, nous pouvions agir bien au-delà de l'enceinte professionnelle traditionnelle: rencontrer toute sorte d'êtres humains dans nos ateliers et non plus uniquement des artistes, jouer dans la rue, intervenir dans des grands magasins, participer aux discussions sur les luttes en cours... Et puis, pour nos créations, nous ne devions plus nous limiter à *l'interprétation*: nous pouvions soudain penser un texte par nous-mêmes, discuter des thématiques, composer l'écriture, mettre en bouche et

transformer les dialogues. Quant au public, il nous était tout aussi soudainement apparu. Le noir des salles et l'éclat mondain des premières nous l'avait dissimulé pendant des années, et voilà qu'on pouvait maintenant lui parler, le saisir, le toucher vraiment. Il était sur scène avec nous, à nos côtés dans la rue...

Retrospectivement, combien elles nous semblaient superficielles nos quatre années dans le circuit du théâtre! Comme elles avaient soudain l'air artificielles, ces urgences construites de toute pièce autour du stress d'une première! Et comme ils paraissaient futiles ces lieux où nous avons évolué, ces vases clos composés de critiques en bons termes avec la direction et de quelques abonnés fatigués, ces tours d'ivoire où circulaient toute une galerie de pseudo-initiés d'autant plus expansifs et autosuffisants que leur présence était anecdotique.

La vie et l'action nous semblaient un monde définitivement plus vaste et plus franc que celui de l'interprétation et de la représentation simple.



Comment parler du théâtre-action et de notre démarche sans nous référer d'abord à cette expérience, à cette bascule entre deux espaces? Car c'est bien ce vécu et les innombrables expériences échangées depuis sur ce terrain qui font qu'aujourd'hui encore, à une époque de paix sociale, de

consensus mous et d'absence de perspectives, nous continuons à pratiquer cette forme d'activité, et à en défendre la démarche.

Tout ce que nous avons vécu par nous-mêmes en déchirant les cloisons entre acteurs et spectateurs, entre metteur en scène et acteurs, entre public et non public, nous continuons à le proposer dans nos ateliers, l'expérience accumulée en plus. Et aujourd'hui comme hier, il ne s'agit pas de *se comparer au théâtre*-faire du sous-théâtre pour un sous-public-, mais bien de rehausser la démarche de représentation théâtrale traditionnelle au niveau, tellement plus noble pour nous, de l'action sur le monde.

Professeurs, toxicomanes en thérapie, futurs instituteurs, militants syndicaux, jeunes des quartiers durs, jeunes acteurs,... quel que soit le groupe avec lequel nous travaillons, nous abordons le théâtre avec cette question: comment transformer ensemble la théâtralisation d'une critique en un moment de rencontre et d'action sur l'extérieur?

Action. Le mot est lâché. Pourquoi parler d'action dans un contexte qui reste animé par la théâtralisation, le jeu d'acteur, la scène... bref le théâtre? De quelle nature est cette action?

Une action sur la définition de nos intentions, d'abord. Car si le spectacle constitue la cible

commune aux animateurs et au groupe, les représentations théâtrales, elles, sont avant tout un moyen d'échanger un vécu avec un autre groupe d'hommes. Il s'agit donc de clarifier l'objet de l'action que nous voulons mener avec un spectacle: communiquer un vécu à des proches? critiquer l'autorité? jouer avec le public pour débattre en commun? réveiller des passants en pleine ville?

Et puis c'est aussi, une action sur le sens, bien sûr. Une action sur le jeu et l'écriture, une action sur les individus, sur les groupes, sur la forme théâtrale, sur la relation entre acteurs et spectateurs, etc.

En somme, le *théâtre-action* place la scène dans la vie plutôt que de mettre la vie en scène. Théâtre et action. On le constate, des deux paroles qui composent l'identité de notre démarche, c'est encore le mot *action* qui nous semble le plus approprié.

Par peur de l'image misérabiliste que charriait à nos yeux le théâtre-action à ses débuts, nous avons longtemps préféré parler de *théâtre intervention*. Mais, dans la pratique, nous avons vite saisi en quoi il ne s'agissait pas pour nous de «venir nous placer entre», d'«intervenir dans» des groupes, mais bel et bien d'*agir avec* des groupes, avec des publics, avec nous mêmes également, bref de mener une action commune, en combattant précisément les séparations et le cloisonnement des rôles. Conceptuellement, nous avons rejeté la notion d'intervention parce qu'elle renvoie à toute une conception religieuse, léniniste qui consiste à apporter la conscience de l'extérieur, comme si celle-ci ne découlait pas directement des leçons que l'on tire de l'action commune sur le réel.



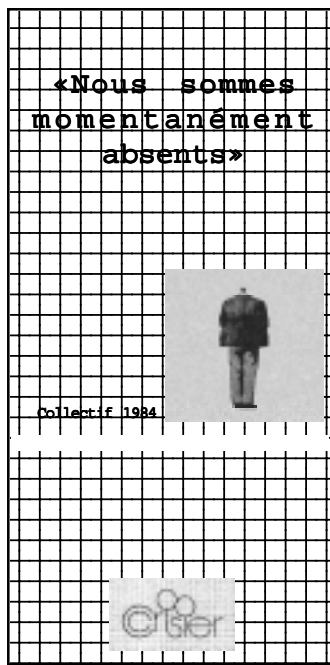
Tiens? Le pragmatisme actuel et la fuite en avant laisseraient-ils finalement un peu de place à la théorie et à la discussion politique? Pas sûr! Mais ce qui est certain, c'est qu'un jour ou l'autre on y reviendra. Car toutes les questions que les précédentes générations d'emmerdeurs ont posé sur le capitalisme n'ont toujours pas trouvé de réponse. Pour n'en prendre qu'une: que peut-on encore attendre d'un système qui a régulièrement besoin de tout détruire pour se régénérer?

Voilà qui nous éloigne du théâtre. En apparence seulement, car la crise n'en finissant pas, et ces conséquences interpellant des secteurs de plus en plus nombreux de la société, une vieille question risque de ressurgir dans le monde du spectacle: les artistes doivent-ils représenter le monde ou le transformer? Retour à la citation de départ!

«Nous sommes momentanément absents»

a été publié aux Editions du Cerisier.

Le texte de la nouvelle création du Collectif 1984 est disponible. Les Editions du Cerisier proposent en vis-à-vis les versions françaises et italiennes du spectacle. Vous pouvez commander le livre directement au Collectif 1984; il est en vente au prix de 280 FB.



Musique. Le rideau se lève sur une scène presque vide. Au centre, une chaise de bureau qui semble attendre quelqu'un, et à l'arrière de la scène, côté cour, un homme ou un mannequin de dos, immobile, dont la tête est absente, seul l'anneau d'un cintre émerge du col de la veste... Mario Rossi, une cigarette à la main, entre et court comme un fou autour de la chaise. Au bout d'un moment il s'arrête, écrase sa cigarette par terre, crie vers la chaise, tousse, et tente une figure de Tai Chi Chuan pour retrouver son calme. Il se dirige ensuite vers le «mannequin», décroche sa veste, l'endosse, se peigne les cheveux et ordonne à l'homme-cintre d'avancer, au moment même où la musique s'éteint...

Mario Rossi. - Avancez !

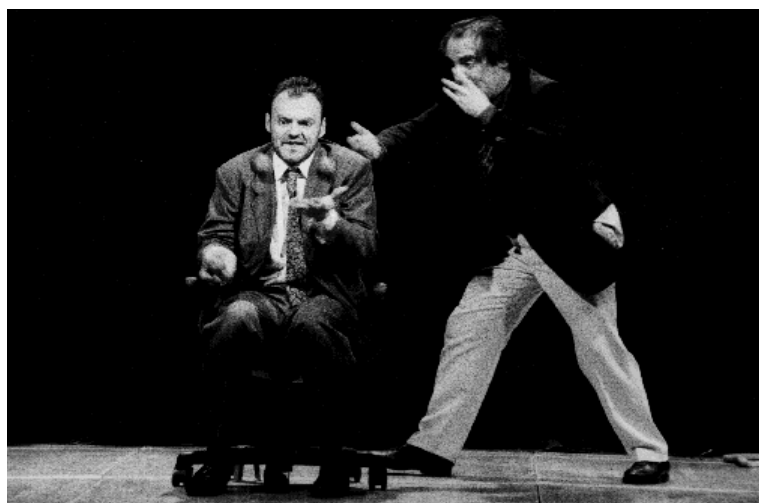
Elio Bianchi. - Bonjour.

Mario Rossi. - Bonjour, je vous en prie, installez-vous... (*Elio Bianchi s'assied et Mario Rossi lui enlève le cintre qu'il a dans le dos*) Bien, très bien... Je vous écoute...

Elio Bianchi. - Elio Bianchi, né le 1er juin 1960, marié, deux enfants. J'ai travaillé 18 ans pour une grande industrie chimique, d'abord comme ouvrier spécialisé, à la chaîne de montage, puis finalement comme contremaître. Malheureusement, voilà deux ans...

Mario Rossi. - Vous avez les mains propres ? *Elio Bianchi regarde ses mains, puis les montre à Mario Rossi.*

Mario Rossi. - Oui, continuez...



8ème Festival International de Théâtre-Action (FITA 2000)

Théâtre en résistance

«Allons enfants de l'apathie !»

du 12 au 15 octobre 2000 à Bruxelles
au Théâtre Marni

25, rue de Vergnies - 1050 Bruxelles (à 50m. de la place Flagey)

jeudi 12 octobre

20h **Credo ma non troppo**

un spectacle chanté du groupe Onze francs du kilomètre

21h **Mondialissimo**

une collaboration de la Compagnie du Campus, des Acteurs de l'Ombre, du Théâtre du Levant (France), du Théâtre Parminou (Québec), en collaboration avec le Centre de Théâtre Action
une soirée soutenue par le CITF

vendredi 13 octobre

20h **Le sacrifice du mouton**

un atelier du Collectif 1984 en collaboration
avec le Centre de Jeunes «Jeunesses Maghrébines»

21h **Les Naufragés**

un spectacle du Collectif 1984
en collaboration avec la Compagnie du Campus

samedi 14 octobre

16h **Le combat du siècle**

un atelier du Collectif 1984 en collaboration
avec la Maison de Quartier d'Anderlecht «La Rosée»

17h **La Keine Frucht FancyFair**

une hallucination collective de la Compagnie du Campus
et de la Troupe du Pull

20h **Ca s'arrange avec l'âge**

un atelier du Collectif 1984

en collaboration avec le Théâtre des 4 mains

21h **Nous sommes momentanément absents**

une co-production belgo-italienne du Collectif 1984,
de la Compagnie du Campus,
de l'Isola del Tesoro et du Théâtre Guascone

23h **Les Voix des Garennes**

une soirée soutenue par le CGRI

dimanche 15 octobre

15h **Ce ne serait pas ça le paradis?**

un atelier du Collectif 1984 en collaboration
avec le théâtre des 4 mains de Beauvechain

16h **Jette l'éponge**

une création du Théâtre des Rues

et de l'atelier du Centre de Jeunes «Le Château» de Petit-Hornu

17h **Est-ce que tu le vaux bien?**

Un atelier de la Compagnie du Campus en collaboration
avec la maison des familles «La Pioche» de Mont-sur-Marchienne

Réservations: au Collectif 1984

Entrée: 250 frs par jour - 600 frs pour les 4 jours

150 frs par jour (étudiants, chômeurs,...)

*Une organisation du Collectif 1984, de la Compagnie du Campus, du
Centre de Théâtre Action
avec le soutien de Théâtre Marni - CFB - CGRI - CITF -
Tournées Art et Vie*

«Nous sommes momentanément absents»

- en tournée -

*Après avoir reçu un accueil extrêmement élogieux en Italie, la version française de «**Nous sommes momentanément absents**» circulera dans toute la Belgique, en France et au Grand-Duché de Luxembourg, **du 28 septembre au 2 novembre**, dans le cadre du FITA 2000.*

Pour rappel (voir Hors-Scène n°6), le spectacle aborde avec émotion et humour les thèmes des mines antipersonnel et de la recherche de travail. Les dates sont nombreuses. A ne pas manquer!

Paris (France) 28/9, La Louvière 4/10, Chapelle-lez-Herlaimont 5/10, Mons 6/10, Braine l'Alleud 10/10, Namur 11/10, Durbuy 13/10, Bruxelles 14/10, Chiny 15/10, Seraing 18/10, Anvers 20/10, Aiseau-Présles 21/10, Liège 22/10, Charleroi 24/10, Arlon 26/10, Esch-sur-Alzette (Grd-Duché) 27/10, Thuin 28/10, Limoges (France) 2/11

Pour obtenir les heures de représentations et les coordonnées des salles, n'hésitez pas à nous contacter.

Nos autres spectacles

Les Naufragés - Le Sacrifice Du Mouton - Le Combat du Siècle - Ca s'arrange avec l'âge - Ce ne serait pas ça le paradis? - Credo Ma Non Troppo -

Si vous souhaitez connaître leur diffusion, contactez-nous

Pour recevoir le programme général du FITA 2000, contactez-nous ou le Centre de Théâtre Action (064-21.64.91)



avenue du Roi Albert, 114
1120 Bruxelles
Tél/Fax ++32 02 262 08 84
e-mail: 1984@skynet.be